

Théâtre
DE
MÉNILMONTANT

D'APRÈS CAPITALISME, DÉSIR ET SERVITUDE. MARX ET SPINOZA

FRÉDÉRIC LORDON
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
JUDITH BERNARD



BIENVENUE

DANS L'ANGLE ALPHA

CHORÉGRAPHIE : MAGGIE BOOGAART - MUSIQUE : LUDOVIC LEFEBVRE
AVEC : JUDITH BERNARD, MAGGIE BOOGAART, RENAN CARTEAUX,
GILBERT EDELIN, FABRICE NICOT / DAVID NAZARENKO, AURÉLIE TALEC

DU 7 JANVIER AU 26 FÉVRIER

LES MARDIS ET MERCREDIS À 21H00 AU THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT,
15, RUE DU RETRAIT, PARIS 20^{ÈME}, MÉTRO GAMBETTA, LIGNES 3 & 3^{BIS}

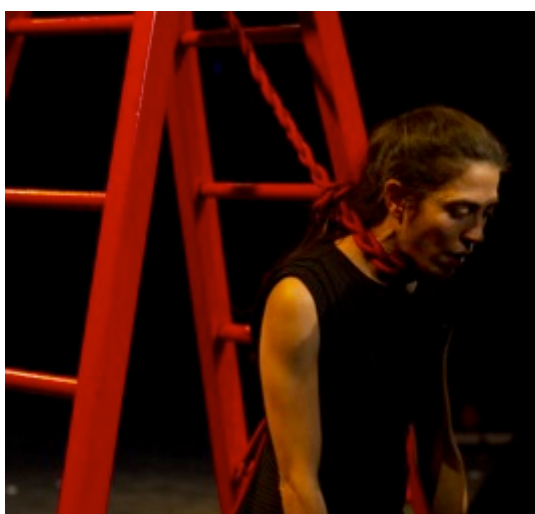
RÉSERVATION : 01 46 36 98 60 OU RESA@MENILMONTANT.INFO ; TARIF : 14 EUROS / 20 EUROS

Bienvenue dans l'angle Alpha

D'après *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, de Frédéric Lordon

Adaptation et mise en scène : Judith Bernard

La souffrance au travail est devenue un thème omniprésent de la réflexion contemporaine. Pourtant, nous continuons de développer un rapport paradoxal au travail, empreint de passion, frôlant l'obsession, mêlant la peur et le plaisir... Servitude volontaire ? Aliénation économique ? Il faudrait y voir un peu plus clair dans les affects qui gouvernent le monde du salariat...



Relire notre rapport au travail à travers le prisme de nos désirs et de nos passions ; découvrir combien l'entreprise néolibérale a d'emprise sur nos vies, parvenant à coloniser jusqu'à nos âmes – ce qu'aucun totalitarisme n'avait réussi à faire... C'est le projet d'un bouleversant essai de Frédéric Lordon : *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, paru en 2010 aux éditions La Fabrique.

Porter cette réflexion sur un plateau de théâtre, la mettre en voix et en mouvement dans les corps – parce que le désir, comme le travail, sont affaire de mobilisation des corps : c'est le projet de *Bienvenue dans l'angle Alpha*, qui livre ici une adaptation pour la scène de l'essai de Frédéric Lordon.



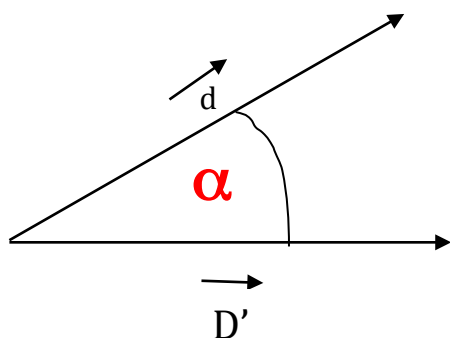
Dans le texte de Lordon comme sur la scène de notre spectacle, il s'agit d'explorer notre rapport au travail, à travers le désir et la passion ; d'interroger notre quête de liberté et d'émancipation, et la manière dont le travail en constitue à la fois la clef et l'obstacle... Il s'agit aussi d'offrir en partage le concept de l'angle Alpha, proposé presque pour rire, ou pour faire peur, avec un schéma géométrique aride, mais qui s'avère à l'usage un remarquable outil pour penser notre degré de liberté dans le monde néo-libéral.

Pour en mesurer la portée, il faut prendre en considération le nouveau régime passionnel produit par le capitalisme néo-libéral. Ce régime a pour particularité de tendre vers un assujettissement total des travailleurs : on ne demande plus seulement au travailleur de s'investir dans l'entreprise, on veut aussi que le travailleur soit investi, possédé par elle ; on veut que son désir propre se confonde complètement avec le désir (de profit) de l'actionnariat, en le convainquant que son épanouissement individuel en dépend. Le management néo-libéral travaille en somme à l'alignement complet des désirs de l'employé sur le désir du patronat. A cette possession intégrale, seul « l'angle Alpha » peut opposer une résistance.

L'angle Alpha, kézaco ?

Prenons un salarié *lambda* : il est animé de forces désirantes (il désire vivre, consommer, jouir, etc.), forces qui le mettent en mouvement... vers le travail ; car il lui faut travailler pour satisfaire bon nombre de ses désirs. Représentons-nous sa force motrice sous la forme d'un vecteur : appelons-le petit d.

Prenons ensuite l'entreprise comme une machine désirante, ou du moins une machine qui prolonge et réalise le désir de l'entrepreneur qui la dirige. Représentons-nous sa force sous la forme d'un vecteur ; appelons-le le Désir-Maître, ou D' (oui : « déprime »). Ces deux vecteurs ne coïncident pas complètement, bien sûr : tous les désirs du salarié n'épousent pas le désir de son entreprise. Il y a un écart, un angle qui s'ouvre : c'est l'angle Alpha.



La caractéristique du régime néo-libéral de l'entreprise est donc de tendre vers l'écrasement complet de l'angle Alpha - ce serait le « Projet Zéro Alpha », ou comment faire en sorte que les salariés soient intégralement identifiés au projet de profit de leur entreprise : qu'ils le servent « corps et âme », comme on dit. Le principe de la résistance - et l'espoir d'un autre monde qui ne soit pas complètement assujéti au fantasme capitaliste - consiste donc dans la préservation, et même dans l'augmentation, en chacun de nous, de l'angle Alpha...

Puisque nous avons tous un angle Alpha, qui manifeste notre dissidence, notre degré de résistance à l'ordre du monde comme il va (mal).



Des concepts du texte aux corps sur la scène

L'écueil d'un tel projet est bien sûr de porter sur la scène un matériau textuel exagérément théorique, et ce schéma géométrique en est le parfait exemple : le document d'origine est un essai, mêlant économie et philosophie, dans une langue souvent sophistiquée – et il n'est pas question de se contenter à l'arrivée d'une conférence gesticulée. Il s'agit d'élaborer un dispositif théâtral qui mobilise véritablement les corps des acteurs, et transpose dans un langage proprement scénique les dynamiques conceptuelles observées dans l'essai de Frédéric Lordon.



Le plateau est dépouillé, offrant le plus de liberté possible aux circulations.

Seule une échelle double articulée y trône, signe métaphorique renvoyant tour à tour à l'échelle sociale qu'on prétend gravir en travaillant...



... A l'usine où l'on s'entasse, la plateforme où l'on télétravaille, le joug collectif qui nous aliène tous, le gibet où l'on se pend...

Etc.

(C'est pratique, une échelle. Une métaphore aussi).





Dramaturgie et scénographie

Le texte est bien sûr une *réécriture* de l'essai de Frédéric Lordon ; il s'agit d'une proposition plus compacte (le spectacle dure à peine plus d'une heure), et plus aérée à la fois, puisque les énoncés philosophiques alternent avec des moments dialogués, des situations incarnées où les acteurs interrogent les situations de travail que le texte théorise : situations dramatiques ou comiques, souvent burlesques – la tragi-comédie de notre rapport aliéné au travail autorise tous les registres, du plus grave au plus léger... Et la philosophie n'interdit pas les blagues ; souvent, même, elle les cultive.

Ce faisant, le spectacle épouse le mouvement démonstratif de l'essai, en trois séries de six tableaux, séparées par des intermèdes : « premier vol », « deuxième vol », « troisième vol ». Ces intermèdes, annoncés par le vacarme d'un décollage et clos par celui d'un atterrissage d'avion – celui que prend l'actionnariat pour parcourir la planète en quête des meilleurs profits – sont des propositions d'une nature scénographique différente : l'échelle disparaît dans le noir, où ne subsiste qu'un rétroprojecteur permettant différents effets de projection, soutenus par le commentaire d'une hôtesse de l'air exposant avec une grâce tout aérienne les principes de ce... « vol ».

Parmi les effets rétroprojetés, de l'eau qui coule – comme de la pluie sur des corps impuissants : parce que l'élément liquide est une puissante métaphore pour figurer les formes du capitalisme néo-libéral – son fantasme à se faire le plus *liquide* possible, c'est-à-dire à ne pas se figer dans des investissements durables d'entreprise, préférant circuler à toute allure, s'enfuir dès que de meilleurs profits s'annoncent quelque part ; sa vocation, du coup, à *liquider* des emplois, voire des entreprises entières, pour augmenter encore des profits susceptibles d'être transformés immédiatement en monnaie sonnante et trébuchante, c'est-à-dire en... *liquide* (etc.)

La scénographie repose donc entièrement sur le choix du traitement métaphorique des objets : une échelle, une valise, un rétroprojecteur, détournés de leur usage conventionnel et manipulés à vue, permettent de figurer à peu près la totalité des motifs qui font la constellation du monde du travail en régime néo-libéral. C'est mieux que pratique : l'économie de moyens joue ici comme un pied de nez, se riant des « valeurs » circulant dans l'économie capitaliste, en rappelant la richesse infinie du signe, dès lors qu'on en fait un usage ludique et poétique. Le plateau, essentiellement dépouillé, prend ainsi des airs d'espace mental où les mouvements de la pensée peuvent se déployer, articulant au fil de manipulations tout à fait concrètes une démonstration philosophique implacable.

Composition sonore et chorégraphie

Pour sa troisième création consécutive, la compagnie ADA-Théâtre s'associe au compositeur **Ludovic Lefèbvre** pour élaborer la bande-son du spectacle : des créations cette fois conçues à partir de bruits de respiration – la musique du corps en mouvement, le bruit que fait le désir, la danse, l'élan : c'est l'énergie première qui habite les corps et les met en mouvement (ce que Spinoza appelle : le *conatus*). Des éléments sonores prélevés dans la gamme du feu (feu d'artifice, explosion) figurent ce que peut avoir de festif, et de subversif, un « conatus » laissé en liberté : alors s'entend la promesse insurrectionnelle contenue dans une danse d'angles Alpha maximale ouverte...



Car sur le plateau, l'on danse, aussi : la danseuse et chorégraphe **Maggie Boogaart** est associée à cette création et présente sur le plateau. Par sa danse puissante et sauvage, elle incarne un « conatus » laissé en liberté, non domestiqué par le Désir Maître et capable d'entraîner dans son sillage les corps de ses partenaires de plateau...

L'auteur : Frédéric Lordon



Directeur de recherche au CNRS, économiste au CSE (EHESS) et philosophe, Frédéric Lordon développe une recherche sur l'économie politique spinoziste. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le capitalisme actionnarial et la crise financière, de nombreux articles académiques et de vulgarisation (notamment dans *Le Monde Diplomatique* et sur le blog *La pompe à phynance*) et d'une pièce de théâtre : *D'un retournement l'autre*, parue au Seuil en mai 2011, et créée à la scène par Judith Bernard en mars 2012.

La metteur en scène : Judith Bernard

Agrégée de lettres modernes, docteur en Etudes Théâtrales, comédienne et metteur en scène, elle est l'auteur de pièces de théâtre (*Domino*, créée en 2008, *Cabaret Beau Joueur*, créé en 2010), et a publié un premier roman, *Qui trop embrasse*, chez Stock en mars 2008. Elle est connue du public pour sa chronique de décryptage médias, d'abord sur France 5 puis sur le site d'Arrêt sur images (arretsurimages.net); elle y anime également l'émission littéraire *Dans le texte*, produite par Daniel Schneidermann. Elle y a notamment reçu Frédéric Lordon pour son texte *Capitalisme, désir et servitude*.



La chorégraphe : Maggie Boogaart



Diplômée en danse contemporaine et chorégraphie de London Contemporary Dance School (GB) et Martha Graham School (NYC), Maggie Boogaart a dansé comme soliste pour des chorégraphes internationaux comme Anne Carlson, Jeannette Stoner, Suki John, Aukje Gorter, Pandora et Peter Sparling. Pour sa propre Compagnie Dragon Productions (1994-2009) elle a créé vingt chorégraphies et seize productions de danse-théâtre de 90 min. Sur des thèmes souvent socio-politiques, comme *The Power of Life* (2001) sur le pouvoir des pensées positives (accompagnée par des conférences de Boogaart pour des psychologues) et *It's My Right* (2008) sur les droits de femmes (en collaboration avec Amnesty International). Elle a développé des ateliers destinés aux managers de grands groupes sur des thèmes comme la "communication non-verbale" et "l'équilibre intérieur".

Les d'ADA



La compagnie ADA peut se lire (pour rigoler) en acronyme pour Anti-Dépresseurs Associés, mais elle doit en réalité son nom au roman *Ada ou l'ardeur*, de Vladimir Nabokov. Manière de se placer sous le signe du feu : Ada, c'est l'ardeur. Dans un monde sentant la cendre (celle des utopies et des valeurs que le XXème siècle a vu sombrer dans le chaos, cendre que les Dada ont été les premiers à renifler), dans un monde tenté par l'obscurité - voire l'obscurantisme - il n'est pas vain de revendiquer qu'on brûle encore, qu'on brûle toujours : c'est le feu de l'exigence critique, qui à défaut de réchauffer les cœurs s'efforce d'éclairer les esprits. C'est surtout le feu de la vitalité, qui préfère se consumer de désir (de jouer, de dire) plutôt que de consommer de l'ennui. Sa démarche est celle d'un théâtre citoyen, engagé dans la réalité contemporaine et ne craignant pas d'affronter ses questions politiques les plus urgentes.

Bienvenue dans l'angle Alpha

Texte et mise en scène
Judith Bernard

Avec
Judith Bernard
Maggie Boogaart
Renan Carteaux
Gilbert Edelin
David Nazarenko ou **Fabrice Nicot**
Aurélie Talec

Chorégraphie
Maggie Boogaart

Création Sonore
Ludovic Lefèbvre

Percussions : **Fred Haranger** Accordéon : **Lucie Taffin** Piano : **Ludovic Lefèbvre**

Menuiserie
François Rose et Xavier Guerineau

Création Lumières
Alexandre Barthélémy

Illustrations et graphisme
Flora Bernard

Relations Presse
Samantha Lavergnolle

Photographies
Raphaël Schneider



CONTACTS

Compagnie ADA-Théâtre

78, rue René Boulanger

75010 Paris

Tel : 06 64 83 51 38

ada-theatre@orange.fr

Presse

Samantha Lavergnolle

Tel : 01 73 73 82 21 – 06 75 85 43 39

lavergnolle2@gmail.com

Diffusion-Programmation

Judith Bernard

Tel : 06 64 83 51 38

bernard.judith@orange.fr